



HAL
open science

L'origine romaine des relations imaginaires entre le Sérapeum d'Alexandrie et Sinope

Claire Barat

► **To cite this version:**

Claire Barat. L'origine romaine des relations imaginaires entre le Sérapeum d'Alexandrie et Sinope. M. Cégeillac-Gervasoni; C. Berrendoner; L. Lamoine. La praxis municipale dans les provinces romaines, Presses Universitaires Blaise Pascal, pp.127-142, 2010. hal-03663975

HAL Id: hal-03663975

<https://uphf.hal.science/hal-03663975v1>

Submitted on 22 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Sous la direction de
Laurent Lamoine, Clara Berrendonner
et Mireille Cébeillac-Gervasoni*



Collection Histoires croisées

LA PRAXIS MUNICIPALE DANS L'OCCIDENT ROMAIN

Presses Universitaires Blaise-Pascal

LA PRAXIS
MUNICIPALE
DANS L'OCCIDENT
ROMAIN



Presses Universitaires Blaise Pascal ©

Collection "Histoires croisées"
publiée par le Centre d'histoire "Espaces et Cultures" (C.H.E.C.), Clermont-Ferrand.

Illustration de couverture: gravure extraite de
Les plus beaux monuments de Rome ancienne, par Monsieur Barrault, 1761
© aimablement prêtée par Tanca Antichità, Rome

Vignette: Charles Garnier; Peinture du portique du Macellum
sur le forum de Pompéi, juin 1851 (gouache et aquarelle: détail)
© École Nationale Supérieure des Beaux-Arts

ISBN 978-2-84516-480-2
Dépôt légal: quatrième trimestre 2010

*Sous la direction de
Laurent Lamoine, Clara Berrendonner
et Mireille Cébeillac-Gervasoni*

Collection Histoires croisées

LA PRAXIS
MUNICIPALE
DANS L'OCCIDENT
ROMAIN

*Publié avec le concours de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne
et de l'UMR 8210 ANHIMA*

2 0 1 0

Presses Universitaires Blaise-Pascal

LES INSTITUTIONS
DANS LES MONDES GREC ET INDIGÈNE

DEUXIÈME
PARTIE

L'ORIGINE ROMAINE DES RELATIONS IMAGINAIRES ENTRE LE SÉRAPEUM D'ALEXANDRIE ET SINOPE

Claire Barat

En règle générale, les relations entre les “grands sanctuaires” et les pouvoirs locaux font intervenir des notions de pouvoir, de contrôle et de prestige, dans un cadre géographique restreint. Ainsi, dans l'Antiquité, les grands sanctuaires panhelléniques sont-ils contrôlés par des cités (Didyme et Milet, l'Artémision d'Éphèse), des amphictionies (à Delphes). Les grands sanctuaires ont aussi pu faire l'objet de toutes les attentions de la part des rois hellénistiques, qu'ils soient lagides, séleucides ou attalides, et qui ont tenu à faire preuve d'évergétisme. Le développement d'un grand sanctuaire peut aussi être dû à une volonté royale, comme c'est le cas du sanctuaire de Sérapis à Alexandrie sous la dynastie lagide. Cette divinité est souvent présentée comme une divinité syncrétique, choisie par le pouvoir lagide pour être honorée à la fois par les Grecs et par les Égyptiens. Des fouilles archéologiques menées en 1943 et 1945 ont permis de mettre au jour le Sérapeum d'Alexandrie et d'y découvrir la dédicace de Ptolémée III (246-221)¹.

Nous souhaitons montrer ici que si la proximité avec un grand sanctuaire peut avoir des répercussions directes sur les pouvoirs locaux, la propagation d'informations sur des relations imaginaires entre un grand sanctuaire et une cité peut en avoir tout autant. Pour développer cette idée, nous aborderons le cas de la cité de Sinope en Asie Mineure. Cette cité d'antique fondation milésienne² avait réussi à conserver son indépendance et sa prospérité durant une bonne partie de l'époque hellénistique, avant d'être conquise par le royaume du Pont en 183 a.C.³ et de

1. B & V (2000), p. 56.

2. X., *Anab.*, 6, 1, 15; S., 12, 3, 11; D., 14, 31, 2; A., *Per.*, 14; E., *Comment.*, 772 (GGM II).

3. T.-L., 40, 2, 6; P., 23, 9, 2; S., 12, 3, 11.

devenir la capitale et ville natale de Mithridate Eupator⁴. Elle fut conquise par le général romain Lucullus en 70 a.C.⁵, avant d'être sanctionnée par la déduction d'une colonie césarienne⁶ en 45 a.C., à la suite de son soutien à Pharnace II du Pont.

Des sources littéraires font état de la relation ancienne (au début de l'époque hellénistique) entre Sinope et le sanctuaire de Sérapis à Alexandrie, par le biais de la statue cultuelle de Sérapis. Nous estimons que cette relation est purement imaginaire et s'appuie principalement sur un texte de Tacite. Nous verrons en quoi cette relation imaginaire est un motif narratif qui sert non la cité de Sinope ou le sanctuaire de Sérapis, mais la propagande vespasienne. Enfin, nous exposerons comment la colonie romaine de Sinope a récupéré cette relation imaginaire pour affirmer son attachement à la dynastie flavienne.

L'ORIGINE SINOPÉENNE DE LA STATUE CULTUELLE DE SÉRAPIS À ALEXANDRIE À L'ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE ?

Les sources littéraires et le songe de Ptolémée

Plusieurs textes expriment l'idée selon laquelle la statue cultuelle de Sérapis à Alexandrie était originaire de Sinope. Cette idée s'accompagne d'une histoire mettant en scène la translation de la statue de Sinope à Alexandrie en relation avec un songe royal.

Le premier texte à faire état de cette situation est un texte de Tacite tiré des *Histoires* :

L'origine du dieu n'a pas encore été rapportée par nos auteurs; voici ce qu'en disent les prêtres égyptiens: le roi Ptolémée, le premier des Macédoniens qui établit sur une base solide la puissance de l'Égypte, donnait à Alexandrie, récemment fondée, des remparts, des temples et des cultes, quand il eut en dormant la vision d'un jeune homme d'une beauté extraordinaire et d'une taille surhumaine qui lui prescrivit d'envoyer dans le Pont les plus sûrs de ses amis pour en rapporter sa statue; ce serait une promesse de prospérité pour son royaume et la demeure qui l'accueillerait serait grande et illustre; en même temps, il vit ce jeune homme s'élever dans le ciel, enveloppé de grandes flammes. Ptolémée, frappé de ce présage et de ce prodige, révèle ses visions nocturnes aux prêtres égyptiens, qui ont l'habitude d'interpréter ce genre de choses. Mais comme ceux-ci connaissent mal le Pont et les pays étrangers, le roi demande à Timothée, un Athénien de la famille des Eumolpides, qu'il avait fait venir d'Eleusis, en sa qualité de prêtre des mystères, quelle pouvait bien être cette croyance et quel était ce dieu. Timothée recherche des gens ayant voyagé dans le Pont et apprend qu'il s'y trouve une ville nommée Sinope, et dans le voisinage un temple depuis longtemps célèbre chez les habitants, celui de Jupiter-Dis; de fait, à côté du dieu se trouve l'effigie d'une femme, qu'on appelle généralement Proserpine. Mais Ptolémée, prompt à prendre

4. S., 12, 3, 11.

5. S., 12, 3, 11; P., Luc., 23, 1-6; A., Mithr., 83; M., FGrHist, 434, F37.

6. S., 12, 3, 11.

peur; comme le sont naturellement les rois, quand il se sentit de nouveau en sécurité, plus amateur de plaisirs que de pratiques religieuses, négligea peu à peu cette affaire et se tourna vers d'autres préoccupations, jusqu'à ce que la même apparition, plus terrible cette fois et plus pressante, lui prédît sa perte et celle de son royaume, si les ordres du dieu n'étaient pas exécutés. Alors il donne l'ordre de préparer une ambassade et des présents pour le roi Scydrothémis (c'était lui qui régnait alors à Sinope) et il prescrit à l'ambassade qui allait s'embarquer d'aller consulter Apollon Pythien. Leur navigation fut heureuse, et la réponse de l'oracle sans ambiguïté: ils devaient aller à Sinope et rapporter la statue de son père, mais laisser sur place celle de sa sœur.

Arrivés à Sinope, ils présentent à Scydrothémis les présents, les prières et les instructions de leur roi. Scydrothémis était partagé entre deux sentiments: tantôt il redoutait la puissance du dieu, tantôt il s'effrayait des menaces et de l'opposition de son peuple; souvent il était tenté par les présents et les promesses des ambassadeurs. Cependant, trois ans durant, Ptolémée n'épargna ni démarches ni prières: il augmentait la dignité de ses ambassadeurs, le nombre de ses navires, le poids de l'or offert. Alors une vision menaçante enjoignit à Scydrothémis de ne pas retarder plus longtemps les desseins du dieu. Il hésitait encore, mais des fléaux divers, des maladies et la colère des dieux, manifeste et de jour en jour plus terrible, le tourmentaient. Il convoque l'assemblée, lui expose les ordres de la divinité, ses visions et celles de Ptolémée, les maux qui frappent le pays; la foule s'oppose au roi, est hostile à l'Égypte, craint pour elle-même et bloque les accès au temple. C'est ce qui accrédita l'opinion la plus répandue, qui veut que le dieu lui-même, spontanément, se soit embarqué sur les navires amarrés au rivage; de là, prodige étonnant, en deux jours seulement, après avoir parcouru une telle étendue de mer; ils atteignent Alexandrie. Un temple, en rapport avec la grandeur de la ville, fut élevé dans le quartier appelé Rhacotis; il y avait eu là jadis, un petit sanctuaire consacré à Sarapis et à Isis. Telle est la version la plus répandue sur l'origine et l'arrivée du dieu.⁷

Plutarque, dans son traité sur Isis et Osiris, donne une version à peu près semblable à celle de Tacite mais qui ne fait pas intervenir le roi Scydrothémis de Sinope :

Ptolémée Sôter vit en rêve le colosse de Pluton qui se trouvait à Sinope, sans savoir ni avoir jamais vu auparavant à quoi il ressemblait, et la statue lui donna l'ordre de la faire transporter au plus vite à Alexandrie. Le roi ignorait et se voyait bien en peine de découvrir où elle se trouvait. Mais comme il racontait sa vision à ses amis, il se trouva un homme du nom de Sosibios, qui avait beaucoup voyagé et qui déclara avoir vu à Sinope un colosse semblable à celui du rêve. Ptolémée envoya alors Sotèles et Denys qui, au prix de longs et pénibles efforts, et non sans le recours de la providence divine, parvinrent à dérober et à emporter la statue. À son arrivée en Égypte, elle fut examinée et l'exégète Timothée ainsi que Manéthon de Sébennyos conclurent, en se fondant sur le Cerbère et le serpent qui y étaient figurés, qu'il s'agissait d'une statue de Pluton, et ils persuadèrent Ptolémée qu'elle ne représentait aucun autre dieu que Sarapis. Tel n'était pas en effet son nom d'origine: c'est à Alexandrie, après son transfert, qu'elle reçut le nom qu'on donne en Égypte à Pluton, "Sarapis".⁸

7. T., *Histoires*, 4, 83-84, traduction H. L. B. (CUF).

8. P., *Isis et Osiris*, 28, traduction C. F. (CUF).

Enfin, dans son *Exhortation aux Grecs*, Clément d'Alexandrie indique que c'est en remerciement pour du grain envoyé à Sinope par Ptolémée Philadelphie en temps de famine que la statue de Sarapis fut envoyée en Égypte. Il s'agissait d'une statue de Pluton, et le roi l'installa dans un temple sur la colline de Rhacotis⁹. Eustathe¹⁰ quant à lui rapporte que l'histoire s'était passée sous le règne de Ptolémée I^{er}.

L'historicité de la tradition

Il est très tentant de voir dans ces récits le témoignage de relations politiques et religieuses entre Sinope et l'Égypte lagide à l'époque hellénistique, ces dernières étant tout à l'avantage de Sinope qui pouvait s'enorgueillir d'avoir donné à l'Égypte la statue de son dieu le plus prestigieux. Mais cette tradition doit être examinée avec précaution.

L'origine de la statue n'est pas univoque. Tacite¹¹ rapporte en effet que certains auteurs faisaient venir le dieu de Séleucie en Syrie sous le règne de Ptolémée III Évergète (246-221 a.C.) ou bien de Memphis sous Ptolémée I^{er} (323-283 a.C.), tandis que Clément d'Alexandrie¹² dit simplement que d'autres auteurs font venir la statue de Sarapis du Pont et que seul Isidore la fait venir de Séleucie. Il termine son paragraphe en rapportant le récit, d'après Athénodore de Tarse, de la fabrication d'une statue étrange, au moment où Sesostris revient de sa grande campagne dans le nord, pour un sanctuaire qui est sûrement à Memphis.

Le souverain sous le règne duquel se produit la translation de la statue n'est pas toujours le même : le souverain lagide qui réclame la statue peut être Ptolémée I^{er}, II ou III.

Enfin, dans le déroulement de l'histoire narrée par Tacite et Plutarque, qui est censée être la même, des différences apparaissent aussi. Nous reprenons ici les remarques formulées par P. M. Fraser, dans son article sur l'origine du culte de Sérapis¹³ : chez Tacite, c'est un jeune homme qui parle à Ptolémée de la statue, alors que chez Plutarque, c'est la statue qui lui apparaît ; d'après Tacite, Sôter a consulté Timothée après son rêve et c'est sur son conseil qu'il a envoyé des gens à Sinope, tandis que dans la version de Plutarque, quand Sôter a perdu la signification de son rêve, c'est "un homme qui avait beaucoup voyagé", Sosibios, qui lui dit qu'il y avait un colosse de ce type à Sinope ; chez Tacite, la question principale du déplacement de la statue se produit sous la conduite du roi de Sinope Scydrothémis, alors que chez Plutarque, Scydrothémis n'apparaît pas du tout, et il n'y a pas d'attente pour obtenir la statue ; enfin, alors que Tacite se réfère simplement à des *legati*, Plutarque

9. C. A., *Protrept.*, 4, 42.

10. E., *Ad. Dion. Perieg.*, 254.

11. T., *Hist.*, 4, 84.

12. C. A., *Protrept.*, 4, 42-43.

13. F. (1967), p. 24, n. 7.

donne leur nom : Sotèles et Dionysios. Nous pouvons aussi remarquer que c'est seulement chez Tacite que l'ambassade va consulter l'oracle de Delphes. Enfin, sans entrer dans le détail de l'aspect syncrétique de Sarapis, remarquons que la statue de Sarapis est celle de Jupiter-Dis chez Tacite et celle de Pluton chez Plutarque.

Enfin, le personnage-clef de la négociation de la statue, le roi Scydrothémis, doit être examiné avec circonspection. E. Meyer¹⁴ est prudent et parle d'un "prétendu"¹⁵ roi Scydrothémis qui aurait néanmoins régné à Sinope en 290, et il est suivi par T. Reinach¹⁶. D. M. Robinson¹⁷ ne propose pas de datation mais analyse la description du roi Scydrothémis chez Tacite comme celle d'un tyran. Enfin, P. Briant¹⁸ indique que Sinope avait conservé son tyran jusqu'en 290. Les auteurs qui se sont intéressés à l'apparition du culte de Sarapis ont aussi eu à réfléchir sur le texte de Tacite et donc par extension à l'existence de Scydrothémis : ils restent eux aussi très prudents, car c'est dans une note qu'A. Bouché-Leclercq¹⁹ indique que le nom de Scydrothémis répondrait au persan Skudratak' ma et "pourrait n'être pas légendaire". J. E. Stambaugh²⁰ ne peut trancher le problème de l'origine sinopéenne ou non de la statue de Sarapis, B. Gallotta²¹ n'exclut pas la véracité des récits de Tacite et de Plutarque sur l'origine de Sarapis et L. Castiglione²² réfléchit à l'époque à laquelle une statue aurait pu être transportée de Sinope à Alexandrie, "si du moins cette histoire n'est pas une pure légende".

D'autres auteurs voient dans l'histoire de l'arrivée de Sarapis à Alexandrie une véritable fable. I. Lévy²³ estime, en s'appuyant sur l'absence de preuves numismatiques²⁴, qu'il n'y avait pas de roi à Sinope au début du ^e siècle a.C., et que le nom même de Scydrothémis, inconnu dans l'onomastique grecque, paraît de pure invention. E. Will²⁵ réfute totalement l'idée qu'une statue de Sérapis serait venue de Sinope à Alexandrie quelque part entre 286 et 278, et parle d'"invraisemblable tradition". Enfin S. Bakhom²⁶ se range aussi à cet avis.

En e et, rien ne prouve, dans l'épigraphie ou dans la numismatique de Sinope qu'il y ait eu à l'époque hellénistique un roi du nom de Scydrothémis. Le nom

14. M (1879), p. 30, n. 6.

15. "angeblichen König".

16. R (1890), p. 31, n. 4.

17. R (1906), p. 248.

18. B (1972), p. 37.

19. B -L (1902), p. 16, n. 1.

20. S (1972), p. 8.

21. G (1976), p. 140.

22. C (1978), p. 220.

23. L (1910), p. 184.

24. *Recueil I*², p. 178, n. 2.

25. W (1979-1982), p. 149.

26. B (1971), p. 68.

n'apparaît pas sur les monnaies ni sur les timbres amphoriques du ^e s. a.C. De plus, le culte de Sérapis n'est nullement attesté à Sinope à l'époque hellénistique.

Nous pouvons donc dire que les relations entre Sinope et le Sérapeion d'Alexandrie pour et à l'époque hellénistique sont purement imaginaires et découlent très certainement d'une invention littéraire.

LES RAISONS D'UNE INVENTION LITTÉRAIRE

Tacite et ses sources

Il est intéressant de constater que le texte de Tacite est le premier à faire état de l'origine sinopéenne de la statue de Sérapis : il se situe plusieurs siècles après les faits qu'il est censé relater. De plus, il est aussi le plus détaillé et celui qui fait intervenir le plus d'éléments merveilleux.

C'est dans la construction même de ce récit que nous allons pouvoir trouver des éléments de réponse à notre interrogation sur l'historicité du voyage de la statue. Nous nous appuyons sur les analyses de P. Borgeaud et de Y. Volokhine à propos de la structure du récit²⁷. Pour les deux auteurs, la vision de Ptolémée, telle qu'elle est décrite chez Tacite, obéit aux règles de deux genres bien différents, celui des rêves de Pharaon, dans la vieille tradition égyptienne et aussi celui de l'*orasis* dans la tradition magique et théurgique de l'époque romaine. Ainsi, le dieu (encore anonyme) apparaît au roi sous la forme d'un jeune homme avant de disparaître dans un tourbillon de flammes. Cela évoque, de manière très lapidaire, le motif de la vision qui se métamorphose, attesté dans le genre de l'*orasis* d'époque romaine²⁸. La légende est aussi travaillée par des motifs que l'on retrouve dans d'autres récits de transfert d'une divinité d'une cité à une autre²⁹ : chez Ovide par exemple, on peut suivre le récit de l'introduction à Rome d'Asclépios ou de la *Magna Mater* depuis la Phrygie³⁰ où se retrouvent les motifs de la consultation de l'oracle de Delphes, de la négociation avec un souverain local, du déplacement spontané de la divinité et de la navigation miraculeuse. Nous avons donc affaire ici à des *topoi* littéraires issus de la tradition gréco-romaine³¹. Mais pas seulement, car nous rencontrons des motifs connus dans la tradition égyptienne des "Königsnovelle" (à la fois propagande royale et roman) : un dieu pourvoyeur de songes réclame au rêveur d'œuvrer en sa faveur, et le motif de la statue voyageuse se rencontre aussi dans cette tradition. Un schéma issu des textes égyptiens peut être ainsi énoncé : un roi rêve, un dieu lui

27. B & V (2000), p. 40 ; 45-53.

28. B & V (2000), p. 40-41 ; 45.

29. H (1976), p. 185-186.

30. O , *Fastes*, 4, 247-349 ; T -L , 29, 10, 4-6.

31. B & V (2000), p. 46.

apparaît et lui communique ses volontés à propos d'une négligence rituelle³². Le récit que nous avons étudié est donc extrêmement stratifié et composite.

Intéressons-nous alors aux sources possibles pour un tel récit, qui ne peuvent dater que de l'époque romaine. A. Bouché-Leclercq³³ fait remonter l'invention de cette histoire à un "charlatan d'érudition", le grammairien Apion d'Alexandrie (époque de Caligula). Comme il y avait à Memphis un sanctuaire de Sérapis sur une colline appelée Sinwvπion, nom dérivé très certainement d'une déformation de *Se-n-Hapi*, la "demeure de Hapi"³⁴, il a pu être très tentant d'opérer un rapprochement étymologique qu'Apion a pu exécuter après sa découverte du nom du lieu du sanctuaire de Sérapis. Il est aussi intéressant de constater le côté pratique d'une telle démarche : il n'y avait aucun démenti à attendre de la part de Sinope car il était très difficile, trois siècles plus tard, de démontrer qu'une statue de Zeus-Hadès qui n'était plus à Sinope n'y avait jamais été³⁵. I. Lévy, dans ses études sur Sérapis³⁶, rejoint A. Bouché-Leclercq en ce qui concerne l'idée que Plutarque et Tacite n'ont nullement récupéré une légende officielle élaborée dès le règne de Ptolémée Sôter³⁷. I. Lévy est tout à fait d'accord avec A. Bouché-Leclercq qui voyait en Apion d'Alexandrie la source commune pour Tacite et Plutarque³⁸, mais il est plus réservé quant à faire d'Apion l'inventeur du quiproquo étymologique initial entre le Sinopion et Sinope. En procédant à une archéologie du "récit sinopique", il offre un nouvel élément de réflexion³⁹ : le scénario général de cette histoire serait calqué sur l'épisode du Pseudo-Callisthène⁴⁰ où Alexandre nomme les lieux d'après les événements qui s'y sont déroulés ou bien d'après leur origine mythique, auquel s'ajouterait la légende du transfert de la *Magna Mater*⁴¹. Si l'on suit ce schéma, le roi Scydrothémis serait calqué sur le roi Attale. Enfin P. Borgeaud et Y. Volokhine reprennent ce débat et, après avoir évacué Manéthon comme source, préfèrent penser à un auteur proche d'Apion, sinon à Apion lui-même qui, dans ses *Aigyptiaka*, n'ignorait pas Sarapis et qui appartient à l'époque à laquelle les deux auteurs rattachent l'émergence de ce récit : le séjour de Vespasien à Alexandrie en 69 p.C.⁴².

32. B & V (2000), p. 53.
 33. B -L (1902), p. 23.
 34. B -L (1902), p. 22.
 35. B -L (1902), p. 23.
 36. L (1909), (1910), (1911).
 37. L (1910), p. 163.
 38. L (1910), p. 169-170; 186.
 39. L (1910), p. 188.
 40. P -C , *Roman d'Alexandre*, 1, 31-32.
 41. L (1910), p. 189 qui cite O , *Fastes*, 4, 247-349.
 42. B & V (2000), p. 42.

La relation avec la propagande vespasienne

Tacite, avant de rappeler l'histoire de l'origine de la statue de Sarapis, rapporte la visite de Vespasien dans le temple de Sarapis où ce dernier se voit annoncer l'Empire par un présage, une sorte de rêve éveillé. Alors qu'il avait exigé qu'on le laisse seul, dans sa visite au dieu, il découvre derrière lui la présence d'un Égyptien bien connu, dont on sait qu'il est alors retenu par la maladie loin d'Alexandrie. Ce personnage porte le nom providentiel de Basilidès. Vespasien effectue ensuite des guérisons miraculeuses⁴³. Et c'est le rappel de ces guérisons miraculeuses qui sert de prétexte à Tacite pour introduire le récit de la légende de fondation du culte de Sarapis à Alexandrie.

Pour P. Borgeaud et Y. Volokhine, le séjour de Vespasien à Alexandrie est historiquement lié à la campagne de Titus en Judée. L'organisation de la propagande en faveur de Vespasien et son accueil enthousiaste par les Alexandrins (jusqu'à des miracles) ont été orchestrés par le préfet d'Égypte Tibérius Julius Alexandre, qui est issu d'une importante famille juive d'Alexandrie. Ce personnage a par la suite accompagné les Romains dans la guerre contre la Judée et participé aux côtés de Titus au siège de Jérusalem. C'est donc du côté d'Alexandrie, mais dans un milieu littéraire anti-judaïque qu'il faut situer la source de Tacite et de Plutarque. Or nous savons que le grammairien Apion, légat des Alexandrins sous Caligula, se rattache à ce type de milieu littéraire⁴⁴.

Le motif de Sarapis apparaissant à Ptolémée est à mettre en parallèle avec celui de Sarapis apparaissant à Vespasien : il y a un décalque politique et idéologique⁴⁵. Sinope n'a pas protesté face à cette imposture littéraire : elle avait tout intérêt à se glorifier d'une telle relation légendaire avec l'Égypte lagide et les Sinopéens ont pu profiter de la célébrité nouvelle d'un dieu considéré par tous comme leur compatriote et rival d'Asclépios, et comme la divinité tutélaire de la dynastie flavienne.

Non seulement la relation entre Sinope et le Sérapeion d'Alexandrie est imaginaire à l'époque hellénistique, mais elle a été imaginée à l'époque romaine dans un but étymologique dans le contexte de la propagande vespasienne.

C'est donc une relation qui échappe complètement à la cité de Sinope, mais qui est néanmoins popularisée par le récit de Tacite et la propagande de Vespasien.

Même si Sinope est étrangère à cette invention littéraire qui la relie au sanctuaire le plus prestigieux d'Alexandrie, elle a profité de ce quiproquo pour récupérer à son profit cette relation.

43. T , *Hist.*, 4, 81-82.

44. B & V (2000), p. 44.

45. B & V (2000), p. 42-43.

LA RÉCUPÉRATION PAR SINOPE D'UNE RELATION PRESTIGIEUSE

Il est étonnant de voir que si la figure religieuse de Sérapis était inconnue à Sinope à l'époque hellénistique, elle se popularise dès le règne de Vespasien.

À travers la monnaie

C'est en e et à partir du règne de Vespasien que le culte de Sarapis est particulièrement visible dans la numismatique sinopéenne⁴⁶. On trouve Sarapis sur les monnaies de Vespasien⁴⁷, de Titus⁴⁸, d'Hadrien⁴⁹, d'Antonin le Pieux⁵⁰, de Marc Aurèle⁵¹, de Marc Aurèle et L. Verus⁵², de Caracalla⁵³, de Geta⁵⁴, de Macrin⁵⁵, de Sévère Alexandre⁵⁶, de Maximin⁵⁷, de Maxime⁵⁸, de Gordien⁵⁹, de Philippe le père⁶⁰, de Valérien le père⁶¹ et de Gallien⁶². Les représentations de Sarapis varient d'une série monétaire à l'autre : Sarapis en pieds peut être couché, debout ou trônant, ou bien être représenté uniquement par son buste⁶³.

Dans les cultes à Sinope

Les remarques d'ordre numismatique concernant l'apparition de Sarapis sur les monnaies sinopéennes coïncident avec les apports de l'épigraphie et de l'archéologie, qui attestent la présence d'un culte de Sérapis à Sinope sous l'Empire. Trois inscriptions mentionnent le nom de Sarapis à l'époque romaine. Il s'agit tout d'abord de deux dédicaces datées par D. H. French des ^{er-} e s. p.C. :

46. Voir le corpus complet dans *SNRIS*.

47. *RPC II*, n° 720.

48. B & V (2000), p. 44 ; *SNRIS*.

49. *Recueil I^{er}*, n° 109.

50. *Recueil I^{er}*, n° 113, pl. XXVII, fig. 23 (cf. fig. 1-1).

51. *Recueil I^{er}*, n° 115.

52. *Recueil I^{er}*, n° 117, pl. XXVII, fig. 25 (cf. fig. 1-2).

53. *Recueil I^{er}*, n° 128, pl. XXVIII, fig. 1 (cf. fig. 1-3) ; n° 129 ; n° 133, pl. XXVIII, fig. 3 (cf. fig. 1-4) ; *BMC Pontus*, n° 57.

54. *Recueil I^{er}*, n° 136, pl. XXVIII, fig. 6 (cf. fig. 1-5) ; n° 137, pl. XXVIII, fig. 7 (cf. fig. 1-6) ; n° 138, *BMC Pontus*, n° 58.

55. *Recueil I^{er}*, n° 143, pl. XXVIII, fig. 11 (cf. fig. 1-7) ; *BMC Pontus*, n° 59.

56. *Recueil I^{er}*, n° 146, pl. XXVIII, fig. 14 (cf. fig. 1-8) ; n° 147, pl. XXVIII, fig. 15 (cf. fig. 1-9).

57. *Recueil I^{er}*, n° 151 ; n° 152, pl. XXVIII, fig. 17 (cf. fig. 1-10).

58. *Recueil I^{er}*, n° 154, pl. XXVIII, fig. 19 (cf. fig. 1-11).

59. *Recueil I^{er}*, n° 155, pl. XXVIII, fig. 20 (cf. fig. 1-12) ; n°s 156-157 ; n° 158, pl. XXVIII, fig. 21 (cf. fig. 1-13) ; *BMC Pontus*, n° 60.

60. *Recueil I^{er}*, n° 160, pl. XXVIII, fig. 23 (cf. fig. 1-14).

61. *Recueil I^{er}*, n° 163, pl. XXVIII, fig. 25 (cf. fig. 1-15).

62. *Recueil I^{er}*, n° 169.

63. *SNRIS*.

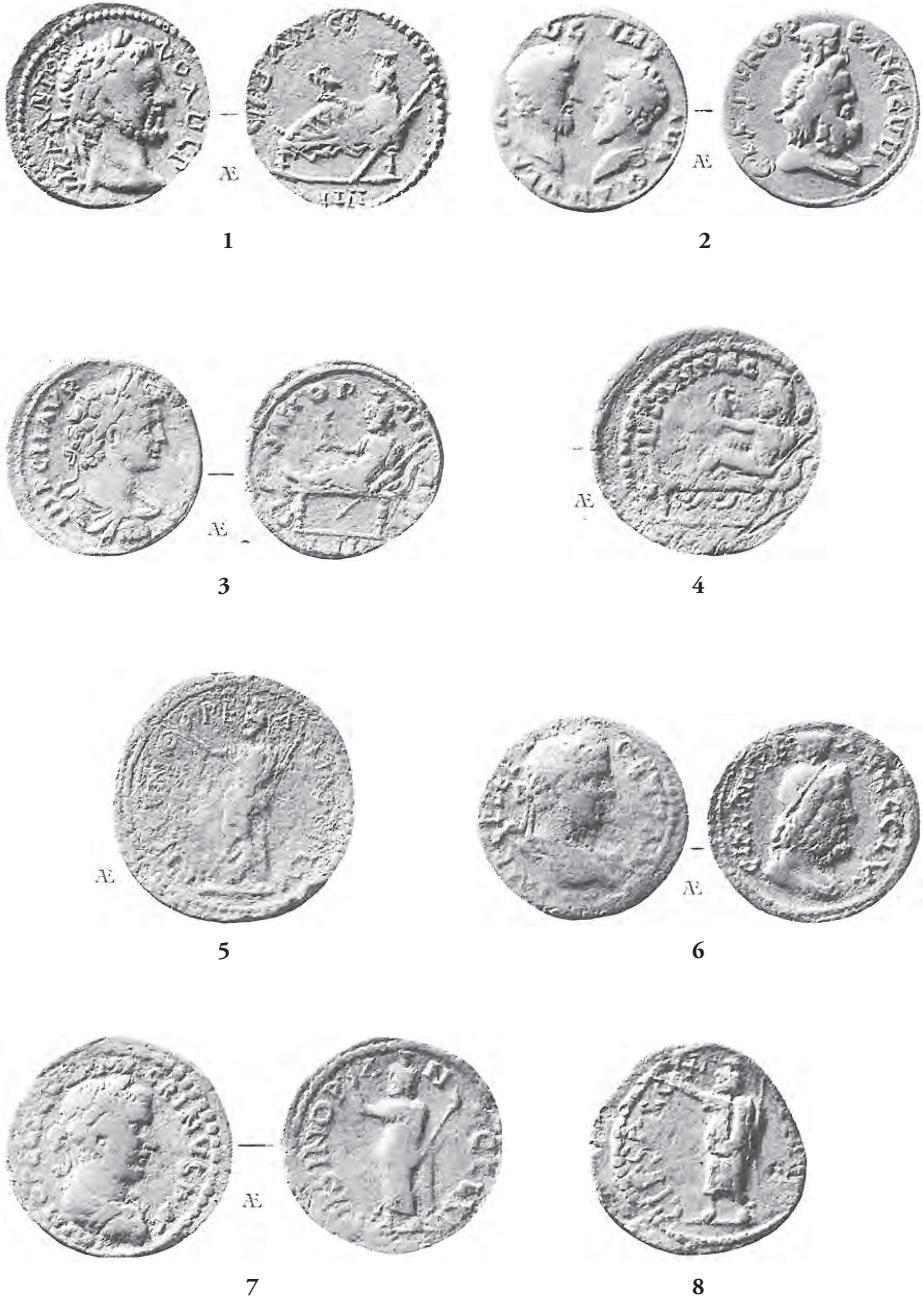


Fig. 1. Représentations de Sérapis sur les monnaies de Sinope

9

10



11

12



13



14



15

prestigieuses avec le Sérapeum d'Alexandrie, remontant à l'époque hellénistique. La colonie romaine de Sinope n'a pas protesté face à cette imposture et a profité de ces inventions pour montrer son attachement à la dynastie flavienne en frappant des monnaies où apparaissait Sarapis, la divinité qui avait annoncé l'Empire à Vespasien. Par la suite, Sarapis apparaît sur les monnaies de bronze de Sinope et un culte de la divinité se met en place à Sinope autour d'un temple. Cela n'est pas particulièrement original sous l'Empire, car le culte de Sérapis est attesté dans toutes les provinces, comme le prouvent les travaux de Laurent Bricault.

La relation entre Sinope et le Sérapeum d'Alexandrie est donc une relation indirecte, qui passe par le vecteur de la littérature latine, et en particulier de Tacite. Il n'empêche que c'est un heureux hasard pour Sinope qui a pu ainsi bénéficier d'un prestige inespéré.

ABRÉVIATIONS

BMC Pontus – A Catalogue of the Greek Coins in the British Museum [13], *Catalogue of Greek Coins: Pontus, Paphlagonia, Bithynia and the Kingdom of Bosporus*, Bologne, 1963.

FGrHist – F. J. Blass, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Leyde, 1957-...

GGM – K. M. Miller, *Geographi Graeci Minores*, Paris, 1853-1861, 3 vol.

IGRR – R. C. Beazley, G. L. Huxley, J. T. Edmonds, P. J. Rhodes – A. J. N. W. Woodhead, *Inscriptiones Graecae ad res romanas pertinentes*, I-IV, Paris, 1911-1927.

IK, 64-Sinope – D. H. French, *Inscriptions of Sinope*, Cologne, 2004.

Recueil I² – W. H. Waddington, E. Babelon et T. R. Martin, *Recueil Général des monnaies grecques d'Asie Mineure*, I.2 - Bithynie (jusqu'à Juliopolis), Paris, 1908.

RICIS – L. Bricault, *Recueil des inscriptions concernant les cultes isiaques*, Paris, 2005.

Rieu, *OMS*, 4 – L. Rieu, *Opera minora selecta: épigraphie et antiquités grecques*. t. IV, *Bibliographie et rapports sur les cours et les travaux*, Amsterdam, 1974.

RPC – B. M. Price – B. N. Price, A. M. Burnett, P. P. Ripstein & M. A. H. Smith, *Roman Provincial Coinage*, Londres - Paris, 1992-...

SEG – *Supplementum Epigraphicum Graecum*, Amsterdam, 1923-...

SNRIS – L. Bricault, *Sylloge Numorum Religionis Isiacae et Sarapicae*, Paris, 2008.

BIBLIOGRAPHIE

- Bricault (1971) – S. Bricault, "Une statue en bois de Sarapis au musée gréco-romain d'Alexandrie", *The Archaeological Society of Alexandria. Archaeological and historical studies*, 4, 1971, p. 66-80.
- Bricault (2010) – C. Bricault, "La ville de Sinope: réflexions historiques et archéologiques", in: D. K. Martin (éd.), *Sinope. Un état de la question après quinze ans de travaux*, Bordeaux, à paraître.

- B & V (2000) – P. B et Y. V , “La formation de la légende de Sarapis: une approche transculturelle”, *Archiv für Religionsgeschichte*, 2-1, 2000, p. 37-76.
- B -L (1902) – A. B -L , “La politique religieuse de Ptolémée Sôter et le culte de Sérapis”, *Rev.Hist.Rel.*, 46, 1902, p. 1-30.
- B (1972) – P. B , “D’Alexandre le Grand aux Diadoques: le cas d’Eumène de Cardia”, *REA*, 74, 1972, p. 32-73.
- B (1956) – L. B , “Beschreibung der Grabungsarbeiten und Funde klassischer, hellenistischer und römischer Zeit”, in: E. A et L. B , *Vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen in Sinope*, Ankara. 1956, p. 27-41.
- C (1978) – L. C , “Nouvelles données archéologiques concernant la genèse du culte de Sarapis”, *Hommages à Maarten J. Vermaseren*, vol. I, Leyde, 1978, p. 208-232.
- F (1967) – P. M. F , “Current problems concerning the early history of the cult of Sarapis”, *Opuscula Atheniensia*, 7, 1967, p. 23-45.
- F (1994) – D. F , “Sinopean notes 4. Cults and divinities: the epigraphic evidence”, *EA*, 23, 1994, p. 99-108.
- G (1976) – B. G , “Serapide a Menfi”, *PP*, 31, 1976, p. 128-142.
- H (1976) – H. H , *P. Cornelius Tacitus. Die Historien. Kommentar*, Heidelberg, 1976.
- H H (1854-1860) – X. H H , *Voyage en Turquie et en Perse exécuté par ordre du gouvernement français pendant les années 1846, 1847, 1848*, Paris, 1854-1860.
- K (1878) – G. K , *Epigrammata graeca ex lapidibus collecta*, Berlin, 1878.
- L (1909) – I. L , “Sarapis”, *Rev.Hist. Rel.*, 60, 1909, p. 284-298.
- L (1910) – I. L , “Sarapis”, *Rev. Hist. Rel.*, 61, 1910, p. 162-196.
- L (1911) – I. L , “Sarapis”, *Revue de l'histoire des Religions*, 63, 1911, p. 125-147.
- M & S (2001) – R. M et J. S , “Epigramme aus Sinope und Amaseia”, *EA*, 33, 2001, p. 69-78.
- M (1879) – E. M , *Geschichte des Königreichs Pontos*, Leipzig, 1879.
- O (1990) – E. O , “Götter, Heroen und ihre Kulte in Pontos. Ein erster Bericht”, *ANRW*, II, 18, 3, 1990, p. 1865-1906.
- P (1985) – W. P , “Vier Epigramme aus Kleinasien”, *EA*, 6, 1985, p. 87-90.
- R (1890) – T. R , *Mithridate Eupator, roi de Pont*, Paris, 1890.
- R (1937) – L. R , “Tablette de bronze au musée du Louvre”, *Études Anatoliennes*, Paris, 1937, p. 296-297.
- R (1905) – D. M. R , “Greek and Latin inscriptions from Sinope and environs”, *AJA*, 9, 1905, p. 294-333.
- R (1906) – D. M. R , “Ancient Sinope”, *AJPh*, 27-2, 106, 1906, p. 125-153 et 27-3, 107, 1906, p. 245-279.
- S (1972) – J. E. S , *Sarapis under the early Ptolemies*, Leyde, 1972.
- V (1969) – L. V , *Sylloge Inscriptionum Religionis Isiacae et Sarapicae*, Berlin, 1969.

- V (1951) – W. V , “Inhumation en terre sacrée dans l’Antiquité grecque (à propos d’une inscription d’Argos)”, *MAI*, 14, 1951, p. 315-398.
- W (1979-1982) – E. W , *Histoire politique du monde hellénistique 323-30 av. J.-C.*, 2^e éd., Nancy, 1979-1982 [rééd. 2003].

TABLE DES MATIÈRES

LES AUTEURS	7
-------------	---

AVANT-PROPOS

1	Laurent Lamoine, Clara Berrendonner et Mireille Cèbeillac-Gervasoni <i>À l'épreuve des potentialités d'un programme</i>	11
---	--	----

PREMIÈRE PARTIE **Le quotidien municipal dans certaines sources littéraires**

	Laurent Lamoine <i>Introduction</i>	17
2	Alfredo Valvo <i>Le condizioni del buon governo. Temi "municipali" nel De Ociis e nel De re publica</i>	21
3	Federico Santangelo <i>Warfare and local Government in Appian</i>	31
4	Valentina E. Pistarino <i>A proposito dell'immunitas ovidiana: alcuni interrogativi</i>	43
5	Antonio Pistellato <i>Le quotidien institutionnel chez Pline l'Ancien. Thèmes prosopographiques, institutionnels et juridiques</i>	51
6	Silvia Maria Marengo <i>Svetonio, le città, il principe</i>	71
7	Antonio Sartori <i>Plinio il funzionario: dal lago di Como alla Bitinia</i>	81
8	Michel Christol <i>"Statum corrigere" "statum ordinare" Remarques sur l'activité de Pline en Bithynie</i>	93

DEUXIÈME PARTIE

Les institutions dans les mondes grec et indigène

	Laurent Lamoine	
	<i>Introduction</i>	109
9	Pierre Cabanes	
	<i>Rome et la délimitation des frontières de la cité d'Ambracie, après la troisième guerre de Macédoine (172-168 avant J.-C.)</i>	113
10	Claire Barat	
	<i>L'origine romaine des relations imaginaires entre le Sérapeum d'Alexandrie et Sinope</i>	127
11	Enrique García Riaza	
	<i>Contactos diplomáticos entre civitates galas durante la intervención cesariana</i>	143
12	Enrique García Riaza	
	<i>Escrituras de guerra. Particularidades de la comunicación textual durante la expansión romana en Hispania y Galia</i>	157
13	Enrique Melchor Gil	
	<i>Los senados de las comunidades no privilegiadas de Hispania (s. III a.C.-s. I d.C.)</i>	175
14	Francisco Beltrán Lloris	
	<i>Tesseræ paganicae</i>	187

TROISIÈME PARTIE

Diverses facettes du monde municipal

	Laurent Lamoine	
	<i>Introduction</i>	215
15	Giuseppe Camodeca	
	<i>Sull'élite et l'amministrazione cittadina di Cuma romana</i>	219
16	Françoise Sudi-Guiral	
	<i>À propos du décret des décurions de Cumes (AÉ, 1927, 158)</i>	245
17	Franco Luciani	
	<i>Servi et liberti publici dans la Regio X: nouveautés épigraphiques</i>	257
18	Clara Berrendonner	
	<i>La circulation des fonds publics entre Rome et les cités italiennes durant les périodes républicaine et augustéenne (272 av. J.-C.-14 ap. J.-C.)</i>	297

19	Bernard Rémy <i>Bornage municipal et pâturages d'altitude dans les Alpes à l'époque romaine</i>	317
20	Michel Christol <i>S'approcher de l'ordo, entrer dans l'ordo : le cas de Nîmes</i>	327
21	Antony Hostein <i>Un acte d'évergétisme à Augustodunum-Autun (Lyonnaise) à la fin du III^e siècle</i>	347
22	Benoît Rossignol <i>D'Apulum à Aquincum, quelques remarques autour du quotidien municipal et de la religion de deux cités des provinces du Danube romain</i>	363

QUATRIÈME PARTIE Le quotidien municipal et la vie des sanctuaires

	Laurent Lamoine <i>Introduction</i>	393
23	Michel Aberson (avec la collaboration de Rudolf Wachter) <i>Les "lois sacrées" en Italie du VI^e au I^{er} siècle av. J.-C. : auteurs, formulations, applications</i>	401
24	Françoise Sudi-Guiral <i>Les gardiens des sanctuaires dans les cités d'Italie</i>	421
25	Grégoire Masson <i>Présence d'Asclépios/Esculape en Gaule et dans les Germanies : l'apport des inscriptions</i>	433
26	Blaise Pichon <i>La monumentalisation des sanctuaires dans les Trois Gaules (Lyon exclu) : interventions publiques et collectives</i>	457
27	Claire Mitton <i>Les grands sanctuaires des cités arverne et vellave : un bilan contrasté</i>	471
28	Élise Nectoux <i>Le sanctuaire du Puy-en-Velay (Haute-Loire), état de la question et contexte politique</i>	479
29	Jérôme Trescarte <i>Céramique et pratiques rituelles : l'exemple du complexe du puy de Dôme</i>	499

30	Jean-Luc Fray <i>Instrumentalisation politique de grands sanctuaires chrétiens par des pouvoirs laïcs issus de la décomposition de l'Empire carolingien : quelques exemples</i>	549
31	Ludovic Viallet <i>Culte de la Passion et sacralisation de l'espace urbain dans l'Occident médiéval</i>	559

CONCLUSIONS

32	Laurent Lamoine, Clara Berrendonner et Mireille Cébeillac-Gervasoni <i>Un bilan provisoire</i>	573
----	---	-----

INDICES

33	Laurent Lamoine <i>Index institutionnel</i>	583
34	Mireille Cébeillac-Gervasoni <i>Index onomastique antique et moderne</i>	589
35	Clara Berrendonner <i>Index géographique</i>	609

TABLE DES ILLUSTRATIONS	627
TABLE DES MATIÈRES	631

DÉJÀ PARUS AUX PUBP

SUR LES ÉLITES LOCALES ET LE QUOTIDIEN DES CITÉS DANS L'EMPIRE ROMAIN

- Laurent L , *Le Pouvoir local en Gaule romaine*, 2009.
- Clara B , Mireille C -G et Laurent L (dir.), *Le Quotidien municipal dans l'Occident romain*, 2008.
- Mireille C -G , Laurent L et Frédéric T (dir.), *Autocélébration des élites locales dans le monde romain. Contexte, Images, textes (II^e s. av. J.-C. - III^e s. ap. J.-C.)*, 2004.
- Mireille C -G et Laurent L (dir.), *Les élites et leurs facettes. Les élites locales dans le monde hellénistique et romain*, 2003 (en coédition avec l'École française de Rome).

SUR L'HISTOIRE ANTIQUE

- Fabrice G et Yves P (dir.), *Ars pictoris, Ars scriptoris. Peinture, littérature, Histoire. Hommages offerts à Jean-Michel Croisille*, 2008.
- *Faire la route III^e-XX^e siècles, Cahiers Siècles, n° 25*, 2007.
- Danièle B -A (dir.), *Épire, Illyrie, Macédoine... Mélanges offerts au Professeur Pierre Cabanes*, 2007.
- *L'Auvergne de Sidoine Apollinaire à Grégoire de Tours – Histoire et Archéologie*, 1999.
- Jacques C , *Vichy antique*, 1982.

C

e volume est né de la collaboration entre deux équipes de chercheurs français et internationaux : l'une à Paris, qui appartient à l'UMR 8210 ANHIMA du CNRS, était codirigée par Clara Berrendonner et Mireille Cèbeillac-Gervasoni (programme EMIRE), l'autre à Clermont-Ferrand, qui appartient au Centre d'Histoire "Espaces et Cultures" de l'Université Blaise-Pascal, est coordonnée par Mireille Cèbeillac-Gervasoni et Laurent Lamoine (programme "Les pouvoirs locaux depuis l'Antiquité").

La Praxis municipale dans l'Occident romain présente le bilan de trois années de recherches (2008-2010) sur le fonctionnement des cités locales de l'Occident durant le Haut-Empire avec des points de comparaison pris dans le monde grec et dans l'Europe médiévale. Le livre rassemble les résultats de la dernière rencontre du programme EMIRE (2009), dédiée à l'importance des sources littéraires dans la connaissance de l'administration locale, et des trois journées clermontoises (2008-2010) consacrées aux relations entre les pouvoirs locaux et les sanctuaires et à la place de l'écrit dans la pratique municipale.



Presses Universitaires Blaise-Pascal

C o l l e c t i o n H i s t o i r e s c r o i s é e s

Ce livre s'inscrit dans une série d'ouvrages consacrés soit aux élites locales soit au gouvernement des cités qui ont été publiés par Mireille Cèbeillac-Gervasoni, seule ou avec la collaboration de Clara Berrendonner et de Laurent Lamoine.

Les élites et leurs facettes. Les élites locales dans le monde hellénistique et romain (2003), Autocélébration des élites locales dans le monde romain. Contexte, images, textes (2004), Le Quotidien municipal dans l'Occident romain (2008).



ISBN 978-2-84516-480-2 / PRIX 35 €